

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Albums

Volume 24, numéro 1, printemps-été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11706ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

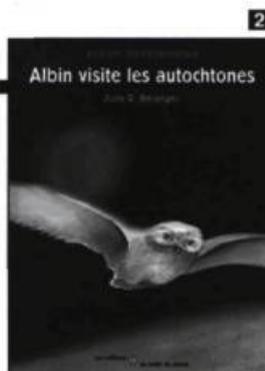
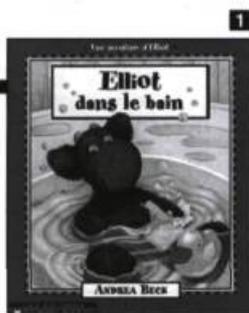
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2001). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 24(1), 17–24.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Ginette Landreville



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓛ Illustrateur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓝ Narrateur
- Ⓜ Musique
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums	17
Mini-romans	24
Romans	30
Recueils et collectifs	40
Témoignages	40
Théâtre	45
Bandes dessinées	45
Documentaires	46
Activités	48
Référence	49
Aussi reçu	50

Albums

1 Elliot dans le bain

- Ⓐ ANDREA BECK
- Ⓛ ANDREA BECK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,99 \$

Le petit original de peluche prépare un grand spectacle avec ses amis. Mais dans le brouhaha des préparatifs, maints petits incidents se produisent et mettent en péril le bon déroulement de leur représentation. Le récit est naïf, sans grande originalité mais tout de même mignon. On anthropomorphise ces peluches, toutefois elles restent des jouets. Par exemple, après un incident, Elliot et Bab, le petit singe, se retrouvent dans le bain; lorsqu'ils tentent d'en sortir, leur rembourrage de coton est imbibé d'eau et les deux complices sont tellement lourds qu'ils ne peuvent plus bouger. On joue avec l'imaginaire en faisant s'animer des jouets avec les inconvénients que cela entraîne... mais aussi avec les avantages, car les deux amis se retrouvent sur la corde à linge, se balançant au soleil.

Une aventure singulière, mettant en scène des personnages sympathiques qui plairont aux petits.

NADINE FORTIER, consultante en littérature jeunesse

2 Albin visite les autochtones

- Ⓐ JULIE R. BÉLANGER
- Ⓛ JULIE R. BÉLANGER
- Ⓣ COLLECTIF
- Ⓒ ALBUM DU CRÉPUSCULE
- Ⓔ SOLEIL DE MINUIT, 2000, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Un harfang des neiges quitte le Nunavik, en quête de nourriture. Il croise des enfants montagnais, des Cris, des Atikamekw... Plus l'oiseau voyage vers le sud, plus il voit des choses étranges. Au printemps, Albin retourne au Nunavik avec Blanche, l'élève de son cœur.

Les Éditions du Soleil de minuit présentent le premier livre pour enfants à être traduit (par onze traducteurs différents) dans les onze langues autochtones du Québec. L'intéressante initiative permettra aux lecteurs de la francophonie de découvrir de fort jolis mots! S'hasarder à les prononcer serait sûrement un jeu amusant pour eux. Puis, le langage de certaines communautés invite à contempler des signes qui rappellent la magnifique écriture des anciens Égyptiens. Le texte bref et la narration continue assurent une lecture reposante. Sur les pages de gauche, en noir et blanc, Albin côtoie les phrases qui racontent, simplement, son voyage. Les pages colorées, à droite, montrent des coutumes nordiques et misent grandement sur le bleu pour illustrer le froid. Ce splendide album met en valeur la richesse des traditions autochtones. La famille est importante. La nature, la musique, les légendes le sont également.

CAROLE FILION-GAGNÉ, spécialiste en littérature jeunesse

3 Aïxa. Châteaux de sable

- Ⓐ FLORENCE BOLTÉ
- Ⓛ MENTALO
- Ⓔ PIROULI, 2000, 48 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Aïxa raconte son quotidien dans sa famille, à travers les conflits politiques qui sévissent dans le monde adulte de son «pays de soleil» et dont elle ne comprend pas la portée. Son univers est teinté d'amour de ses proches, des devinettes que ses grands-parents inventent pour elle, de l'entraide entre les gens qui l'entourent. Mais aussi de la présence de ces soldats qui ne semblent pas apprécier les propos tenus par son père, dont les opinions divergent de celles du gouvernement.

La petite devra quitter son pays pour des raisons qui ne sont pas évidentes à comprendre pour une fillette de son âge. Elle quitte ceux qu'elle aime pour aller dans un pays de neige qui «sent la liberté». Très beau récit, tendre et candide malgré la dureté qui se cache derrière l'histoire.



Les illustrations, de style naïf, sont très colorées et chaudes, quoique pas très attirantes au premier regard. Mais elles ressemblent à des dessins d'enfants et viennent ancrer davantage le récit dans le regard d'une fillette de cinq ans.

À l'intérieur de l'album, on retrouve un jeu à découper, le *Kwen-kwen*, qui comporte des devinettes se rapportant à certains mots que renferme le livre. C'est courageux de fonder une nouvelle maison d'édition. De plus, cette version originale française du livre est aussi parue dans des traductions anglaise, espagnole et italienne. En passant, Pirouli signifie «suçon» en créole. Charmant.

NADINE FORTIER, consultante en littérature d'enfance et de jeunesse

1 Benjamin et sa petite sœur

- Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
- Ⓜ BRENDA CLARK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓢ BENJAMIN
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 32 PAGES, 5 À 7 ANS, 7,99 \$

Vous connaissez évidemment Benjamin, mais vous ne connaissez pas sa petite sœur, et lui non plus d'ailleurs. Il l'attend impatiemment comme on attend le printemps. Ses parents lui ont annoncé la grande nouvelle : un bébé va arriver au printemps. Voilà de nouveau Benjamin dans une situation très réaliste qui fait référence au quotidien des enfants.

La naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur est un sujet de prédilection en littérature de jeunesse. Cette fois, ce thème est visité avec une perspective différente, on nous propose l'attente comme leitmotiv. Benjamin a hâte de connaître le nouveau bébé. Il l'aime déjà.

Le lien qui est établi entre le printemps et la naissance est tout à fait de mise. La métaphore de la petite graine semée pour le projet du printemps est assez efficace. Tout comme le bébé, elle est bien au chaud, bien à l'abri et elle grandit même si on ne la voit pas.

Un autre Benjamin qui fera le bonheur des enfants!

SONIA FONTAINE, pigiste

2 Benjamin et son petit poisson

3 Benjamin perd son doudou

- Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
- Ⓜ BRENDA CLARK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓒ UN LIVRE À VOLETS
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 22 PAGES, 6 MOIS ET PLUS, 6,99 \$

Ces deux bébés-livres tout en carton sont les premiers titres de cette nouvelle collection «Un livre à volets» publiés aux Éditions Scholastic. Comme le nom de la collection l'indique, ces petits livres carrés d'environ onze centimètres présentent à chaque double page un volet derrière lequel se cache une illustration et une partie du texte au verso du volet. Le premier est une adaptation bien réussie de *Benjamin veut un ami*. Le texte simplifié a été adapté par Christiane Duchesne afin de formuler, à chaque double page, une devinette à laquelle on peut trouver la réponse en ouvrant le volet. Ainsi, ces petites caches ne sont pas uniquement des gadgets, mais jouent véritablement un rôle lors de l'animation du livre, permettant à l'enfant de proposer son hypothèse avant d'ouvrir le volet. Malheureusement, le titre choisi dévoile avant même le début du récit quel animal Benjamin va choisir, diminuant du même coup l'intérêt de sa quête et enlevant la surprise finale.

Dans *Benjamin perd son doudou*, nous suivons le petit héros dans sa recherche de son doudou perdu. Derrière chaque volet se cache un endroit où pourrait se dissimuler la précieuse couverture. La manipulation des volets s'avère parfois difficile pour un tout-petit, car il a tendance à prendre appui sur le volet pour l'ouvrir et, du coup, il le ferme. Il est alors difficile pour ses petites mains de soulever le volet. Ma fillette a également tendance à ouvrir tout grand

le volet et à refermer le livre sur le volet ouvert. Comme tous les livres à volets ou animés, ceux-ci sont plus fragiles et demandent une manipulation plus méticuleuse. Il serait bien triste pour autant de se priver de ces charmants petits livres à partager avec les tout-petits.

CÉLINE RUIFANGE, enseignante au préscolaire

4 Benjamin et le superhéros

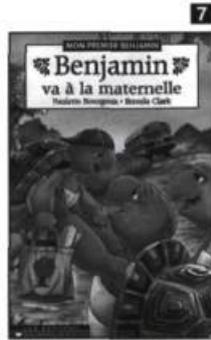
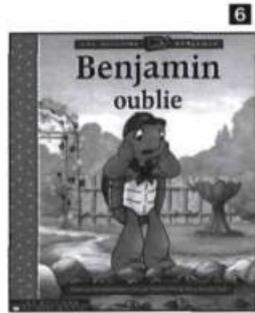
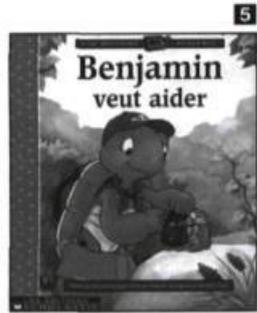
5 Benjamin veut aider

- Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
- Ⓜ BRENDA CLARK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓒ UNE HISTOIRE TV BENJAMIN
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,99 \$

«À deux, nous sauverons la planète», confie bravement Benjamin à son ami Arnaud. Cet élan d'héroïsme survient après avoir lu les aventures de leur superhéros «Dynarou» le kangourou. Notre petite tortue veut être forte, rapide et courageuse comme son idole. Jusqu'au jour où Benjamin découvrira qu'il peut être un héros simplement en aidant quelqu'un et en s'oubliant un peu.

Dans *Benjamin veut aider*, on retrouve toujours la grande âme qui habite Benjamin. En effet, celui-ci veut aider Arnaud, mais peut-être un peu trop. L'histoire se déroule lors d'une expédition en forêt avec Monsieur Hibou et sa classe. Celui-ci demande aux élèves d'amasser des objets pour une exposition sur la nature. Mais Benjamin laisse peu d'initiative à Arnaud et ce dernier le lui manifeste clairement.

Ces deux albums renferment des images aux couleurs éclatantes où les personnages demeurent toujours aussi attachants et leurs échanges très subtils. Tout le monde est aimable, et aussi tout le monde essaie de s'exprimer et de prendre sa place. On peut remarquer que le thème de l'affirmation de soi revient souvent dans les histoires de notre tendre tortue. Chaque effort est souligné, et l'on attribue beaucoup d'im-



portance à la valorisation. Les livres de *Benjamin* renvoient un sentiment de confiance aux tout-petits qui suivent attentivement les moindres émotions de leur héros qui vit tout intensément. Comme eux, d'ailleurs!

PASCALE BOULERICE, enseignante au collégial

6 Benjamin oublie

- Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
- Ⓛ BRENDA CLARK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓒ UNE HISTOIRE TV BENJAMIN
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,99 \$

Benjamin se voit confier l'entretien du jardin de Monsieur Taupe lors de son absence. Cependant, comme le titre le suggère, Benjamin éprouve quelques problèmes à bien s'acquitter de sa tâche. Benjamin oublie suit le schéma des autres aventures de la sympathique tortue : Benjamin fait face à une difficulté ou une situation inconnue, comment quelques impairs mais finit par tirer une leçon positive de son aventure. Ici, Benjamin apprend que devenir grand implique des responsabilités.

Beaucoup de petits lecteurs seront réconfortés en sachant que Benjamin rencontre les mêmes problèmes qu'eux. La petite tortue est toujours aussi attachante, mais la pléthore de titres ayant paru au cours des deux dernières années me donne un arrière-goût de commercialisation excessive. Surtout pour les albums de la série «Une histoire TV Benjamin», dont les illustrations tirées du dessin animé sont loin d'être aussi chaleureuses que celles des albums originaux. Toutefois, Benjamin sait parler aux émotions des petits, et c'est pourquoi ceux-ci l'aiment tant (et nous aussi).

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

7 Benjamin va à la maternelle

- Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
- Ⓛ BRENDA CLARK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓒ MON PREMIER BENJAMIN
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 12 PAGES, 6 MOIS ET PLUS, 7,99 \$

Les Éditions Scholastic lancent une toute nouvelle collection de bébés-livres tout en carton, d'un format similaire à celui des albums. Christiane Duchesne assure l'adaptation française de l'album *Benjamin va à l'école* dont le texte a été simplifié : il répond ainsi davantage à la capacité d'attention d'un tout-petit. Les albums originaux de Benjamin s'adressent principalement aux enfants de la maternelle. Le petit héros vit des situations très proches du vécu des enfants de cet âge. Il répond à leurs questionnements, partage leurs joies et les rassure lorsqu'ils vivent des peurs ou des angoisses.

En lisant *Benjamin va à la maternelle*, je me suis interrogée sur la pertinence du thème. Pour les tout-petits de un à trois ans, la maternelle est une réalité bien lointaine. Dans cette adaptation, on ne parle pas du tout des angoisses de Benjamin face à cette nouvelle expérience, on ne fait qu'aborder la maternelle sous l'angle de la découverte d'un nouvel univers. Les bouts de chou prendront sûrement plaisir à manipuler ce livre tout en carton et à regarder les illustrations même si elles sont peut-être moins faciles à lire que celles que l'on retrouve habituellement dans cette catégorie de livres. Cependant, il s'adresse selon moi davantage aux enfants de deux ans et plus.

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

8 Le voyage d'Olivier

- Ⓐ CHRYSTINE BROUILLET
- Ⓛ TABLEAUX DE JEAN DALLAIRE
- Ⓔ MUSÉE DU QUÉBEC, 2000, 40 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Après le livre inspiré par les œuvres de Pellon et écrit par Sonia Sarfati, voilà que le Musée du Québec nous offre un autre merveilleux cadeau. Cette fois, à l'invitation de John Porter, directeur du Musée, c'est Chrystine Brouillet, auteure chérie des jeunes, qui nous fait voyager dans le riche univers de Jean Dallaire.

Olivier est arrivé sous peu à Québec et n'a qu'un ami : son violon Léon. Au cours d'une visite à l'exposition consacrée à Dallaire, le garçon sera aspiré dans une de ses toiles et devra réussir trois épreuves pour revenir dans le monde réel. Il rencontrera plusieurs personnages créés par le peintre, personnages tous plus particuliers et colorés les uns que les autres. À la fin de l'aventure, Olivier découvrira sa force et une amie.

Vous en conviendrez, l'histoire est assez classique. Toutefois, elle met parfaitement les œuvres en évidence et fait ressortir la fantaisie de l'artiste. Les tableaux sont souvent présentés en entier mais l'éditeur a aussi choisi certains détails que l'on répète, que l'on grossit, que l'on intègre au texte. Cela donne beaucoup de dynamisme. Et puis, il y a cette fantastique reliure en spirale, ces pages épaisses d'un blanc pur et lustré, ces transparents qui viennent ajouter des éléments sur les tableaux, et cette couverture rigide et douce au toucher qui donne envie de garder ce livre bien serré contre le cœur, comme un trésor.

Merci Jean Dallaire, Chrystine Brouillet et John Porter. Grâce à vous, l'art se rapproche de tous. Cela réjouit la peintre que je suis.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



1 Il faut sauver le roi

- (A) RENÉ COCHAUX
 (I) LISE BASTIEN
 (C) JEUNESSE
 (E) JOLANNE, 2000, 32 PAGES, (4 À 9 ANS), 6,95 \$

Difficile de passer à côté : toute la maladresse de cet album se perçoit dès la couverture. Voilà une entrée en matière directe. D'ailleurs, pourquoi mettrais-je des gants blancs? Je ne comprends pas que l'on puisse produire aujourd'hui des albums à l'allure si infantile.

C'est à croire que certains se lèvent un matin en se disant : «Aujourd'hui, je vais écrire un album pour les petits.» Ils appellent des connaissances... et hop, c'est parti! Ils se lancent dans l'aventure, convaincus de révolutionner le monde même s'ils ne se sont jamais intéressés à la littérature jeunesse depuis qu'ils sont adultes. Ils se souviennent de leurs livres de jeunesse après tout.

Je reste toujours étonnée de voir que bien des gens ne vivent pas à la même époque que la mienne, mais dans le passé, et qu'ils restent imperméables au changement. Désolant, tout ça. Non, faire des livres pour enfants n'est pas à la portée de n'importe quel quidam. Non, malheureusement, l'intention ne suffit pas.

Non, les illustrations vieillottes d'une facture enfantine, le texte réchauffé et longuet, les lettrines floues, la mise en pages chargée et mal ordonnée ne donnent pas du tout envie de sympathiser avec ce roi qui a perdu le sourire et tous ceux qui essaient de le lui redonner. Quelques jeux en fin d'album pourront peut-être attirer l'attention du lecteur.

Quelle tristesse que cet album! Je suggère à ceux qui l'ont réalisé de se rendre dans une librairie pourvue d'un bon rayon jeunesse et d'y passer ne serait-ce que deux heures...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Nox et l'Archimusse. Le jour des monstres

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
 (I) STÉPHANE JORISCH
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2000, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
 COUV. RIGIDE 19,95 \$, COUV. SOUPLE 10,95 \$

Nox est un petit garçon pacifiste et très curieux. Il s'oppose à ce qu'on lance des pierres à l'Archimusse. Comme Nox n'a pas peur de lui, l'Archimusse l'attire dans sa forêt. Il est à peine présenté que déjà les monstres sortent casseroles et couteaux et coupent oignons et carottes... Horreur! Au fil de sa visite, l'Archimusse révèle à Nox qu'il sera mangé s'il ne s'enfuit pas, car, dans ce monde étrange, on dévore un humain le jour des monstres. Refusant de voir l'Archimusse mangé à sa place, Nox et l'Archimusse s'échappent ensemble pour courir l'Halloween. Contagieuse et surtout délicieuse, la tradition des bonbons entrera finalement dans les mœurs des monstres.

Trente-deux pages de parfait bonheur et d'harmonie à votre portée. Un texte à lire aux enfants avec l'intonation, les silences et les mimiques, c'est là que Christiane Duchesne fait passer la gamme des bons et des mauvais sentiments qui s'emmêlent dans l'innocence, la ruse, le remords et l'amitié.

Des images à découvrir et à faire décrire amplement. Les monstres à l'allure générale inoffensive sont munis de griffes subtiles. Les bouches, les dents, les langues et les yeux que Stéphane Jorisch donne à ses personnages révèlent finement les vrais et les faux sentiments dont il est question dans cette très, très belle histoire.

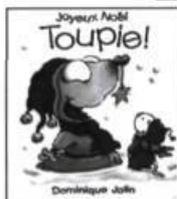
BLANCHE LEDOUX, lectrice-conseil

Fais dodo, petite souris

- (A) EUGÉNIE FERNANDES
 (I) KIM FERNANDES
 (T) MARIE-ANDRÉE CLERMONT
 (E) SCHOLASTIC, 2000, 24 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,99 \$

Cet album présente les aventures d'une petite souris récalcitrante au sommeil, dont les larmes transforment le lit en bateau. Sa maman attentionnée, patiente et généreuse veille discrètement sur elle, permettant à l'indisciplinée d'explorer l'inconnu en toute sécurité. L'intérêt du livre est triple : il offre à la fois des aventures qui sollicitent l'imagination (voyage, jeux avec les animaux marins), la chaleur et la sécurité de l'amour maternel et la possibilité de faire connaître quelques animaux au jeune lecteur. Faites de pâte à modeler Fimo, les illustrations sont remarquables et leur relief est saisissant. Elles ne connaissent que les limites du médium utilisé, c'est-à-dire le côté un peu vif et heurté des couleurs que l'on ne peut que juxtaposer et non mêler. Et encore l'illustratrice fait-elle des merveilles avec les moyens dont elle dispose. Les images témoignent de beaucoup de soin, tant dans l'ajout de motifs décoratifs que dans l'expression d'un univers à mi-chemin entre rêve et réalité. Les personnages sont expressifs, les attitudes variées, les mises en scène pleines d'imagination. Ce petit album original enrichit incontestablement la bibliothèque des tout-petits.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours



3 Stella reine des neiges

- (A) MARIE-LOUISE GAY
 (I) MARIE-LOUISE GAY
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2000, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
 COUV. SOUPLE 8,95 \$

Après le plus que magnifique *Stella étoile de la mer*, Marie-Louise Gay nous offre un plaisir pur et féérique avec une nouvelle aventure de Stella et Sacha. Cet album-ci est très différent du premier malgré la formule qui reste la même. Le récit est basé sur le même principe : les questionnements de Sacha, l'enjouement de Stella. Mais la thématique et tout ce qui s'en dégage en font deux œuvres parfaitement distinctes. Il s'agit de la première tempête de neige de Sacha. Intrigué, prudent, il n'ose pas s'aventurer trop vite parmi ces gros flocons blancs qui envahissent la cour, contrairement à sa sœur qui l'invite joyeusement à la rejoindre : la neige «est froide comme une glace à la vanille, dit Stella, et douce comme le poil d'un bébé lapin». Comment résister?!

La poésie émane tout autant des mots que des illustrations. Tout est d'une grande sobriété tout en explosant d'une puissance extraordinaire. C'est philosophique, poétique, magique. C'est un pur bonheur à regarder et à lire. Un chef-d'œuvre qui donne le goût de l'hiver!

NADINE FORTIER, consultante en littérature jeunesse

4 Joyeux Noël Toupie!

5 Toupie aime Toupie

- (A) DOMINIQUE JOLIN
 (I) DOMINIQUE JOLIN
 (C) CHATOUILLE
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2000, 16 PAGES,
 6 MOIS ET PLUS, 6,95 \$

Voilà deux nouveaux albums de l'adorable Toupie. De petites merveilles. Comment ne pas succomber au charme irrésistible du souriceau?

Dans *Joyeux Noël Toupie*, Binou apporte une belle surprise à son ami... un sapin. Mais en chemin, l'arbre se dépouille de ses aiguilles et c'est un sapin tout dégarni qui arrive à destination. Peiné de sa surprise ratée, Binou sera consolé par l'astuce et la folie de Toupie.

Combien d'enfants vivent cette déception de la surprise qui tombe à plat alors qu'ils se faisaient une fête de la réaliser... Clin d'œil plein d'humour qui vient dédramatiser ce qui semble parfois une fin du monde pour bien des petits...

Le second titre est tout aussi charmant. Narcissique, Toupie s'admire et se pavane devant son miroir. Binou essaie en vain d'attirer son attention mais Toupie est subjugué par sa propre image. Binou réussira à attirer l'attention de Toupie et c'est ensemble, heureux, qu'ils se retrouvent enfin. L'album se termine sur cette phrase tout simplement exquise, alors que tous les deux sont collés l'un contre l'autre, ivres de se regarder : «Toupie aime bien que Binou l'aime.» Délectable!

J'ai toujours eu un faible pour ce personnage, mais ces deux albums sont, selon moi, parmi les meilleurs titres de la collection.

NADINE FORTIER, consultante en littérature jeunesse

6 L'arbre inoubliable

- (A) OLENA KASSIAN
 (I) OLENA KASSIAN
 (T) MARIE-ANDRÉE CLERMONT
 (E) SCHOLASTIC, 2000, 30 PAGES, 4 À 8 ANS, 8,00 \$

Bien qu'il soit difficile d'ajouter du nouveau à la thématique de Noël, *L'arbre inoubliable* introduit une variante inattendue : deux enfants au cœur sensible choisissent pour arbre de Noël le sapin le plus laid, celui que personne n'a acheté, qui est laissé pour compte au fond du terrain de vente. Bien décoré, l'arbre chétif devient le plus bel arbre de Noël de toute une vie.

Texte et illustrations cherchent à émouvoir, sans vraiment y parvenir, et laissent une impression de pathétique boursoufflé. Inspiré d'un souvenir d'enfance que l'auteure transpose dans le présent — temps grammatical simple oblige —, le texte n'arrive pas à convaincre. On n'y reconnaît pas vraiment les enfants d'aujourd'hui, le ton est aussi vieillot que les illustrations qui sont statiques et pleines de clichés (insistance sur les larmes, les belles joues rouges, les yeux brillants d'émerveillement, les enfants angéliques tels qu'on les représentait autrefois, la petite famille parfaite, etc.). On a du mal à croire qu'un tel album soit de publication récente. Toutefois, l'auteure-illustratrice ne manque pas de talent, les images réalisées aux pastels sont très soignées, le dessin et le rendu des textures, magnifiques. L'atmosphère chaleureuse de Noël étant au rendez-vous, l'album a quelque chance de plaire aux inconditionnels de Noël ou aux nostalgiques des albums d'autrefois.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours



1 La tignasse de Max

- (A) ROBERT MUNSCH
 (I) ALAN ET LEA DANIEL
 (T) CHRISTIANE DUCHESNE
 (E) SCHOLASTIC, 2000, 30 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,99 \$

La tignasse de Max est un livre d'un humour échevelé! Certes, les jeunes ne pourront résister tant le texte du prolifique Robert Munsch nous fait chavirer d'une situation cocasse à l'autre. C'est que notre ami Max veut ressembler à son papa, il décide donc de laisser pousser ses cheveux... «et c'est là que les problèmes commencent». En fait, Max perd le contrôle de sa «crinière». Plus une coiffure ne tient pas, plus il s'énerve : «Cheveux, je vous déteste», hurle-t-il. Insultés, ceux-ci le quittent pour aller causer plusieurs problèmes, dont un embouteillage qui semble monopoliser tout le centre-ville!

Le texte saute brillamment d'un registre à l'autre. Des événements abracadabrants surgissent et certains personnages s'immiscent pour ramener un ton plus réaliste. C'est ainsi que, lorsque Max devient chauve, sa mère intervient pour rétablir la situation : «C'est épouvantable! s'écrie sa maman. Va les rattraper!» Ces effets de contraste entre la réalité et la fantaisie font mourir de rire les enfants. De plus, les dessins d'Alan et de Lea Daniel renvoient à une multitude de mouvements à travers lesquels les personnages s'entortillent et où l'on «s'arrache les cheveux» pour démêler tout cela. Très drôle! Succès garanti auprès des jeunes.

PASCALE BOULERICE, enseignante au collégial

2 Le jour où le père Noël se perdit dans le désert

- (A) MILAGROS ORTIZ-BRULOT
 (I) MYLÈNE GAUTHIER
 (T) CAROLLE DEA ET MARIE-CLAUDE PIQUION
 (C) JEUNESSE
 (E) GUÉRIN, 2000, 36 PAGES, 8 À 12 ANS, 4,95 \$

Une histoire qu'on peut lire en trois langues (français, anglais et espagnol), voilà une idée originale à la base. Qu'en plus il s'agisse d'une histoire au cours de laquelle le père Noël échoue avec son traîneau dans le désert, abandonné par ses rennes qui ont trop chaud pour y rester, cela a franchement de quoi faire sourire. La rencontre avec le magicien Karim réservera aussi quelques notes humoristiques, notamment quand il concoctera une potion spéciale pour faire voler ses chameaux afin de venir en aide au père Noël.

Sous les traits de pinceaux de Mylène Gauthier, les personnages ont des «bouilles» fort sympathiques. Le texte de Milagros Ortiz-Brulot est pour sa part simple, sans doute pour faciliter la compréhension en langue étrangère, mais il est aussi quelque peu moralisateur : à force d'entraîner les chameaux à tirer son traîneau, le père Noël prendra des couleurs, finira par se trouver bien beau avec son nouveau teint chocolat et par se dire que «tous les visages du monde sont beaux»... Pour la subtilité du message, on repassera... J'ai par ailleurs noté quelques fautes de français, ce qui a le don de m'irriter royalement et gâche singulièrement le plaisir de s'ouvrir sur d'autres horizons linguistiques, je dois bien l'admettre.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire à la télévision

Bécassine, l'oiseau invisible

- (A) FRANCINE OUELLETTE
 (I) GENEVIÈVE DESPRÉS
 (E) ALEXANDRE STANKÉ, 2000, 54 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Bécassine, c'est l'histoire d'un oiseau pluvier qui désire sortir de l'anonymat. En effet, Bécassine n'aime pas particulièrement son allure d'oiseau camouflé dans «son manteau d'invisibilité». Dégourdie et allumée, elle aspire plutôt à être remarquée ainsi qu'à fonder une famille faite d'œufs colorés...

L'auteur lève le voile sur l'histoire amusante de cet oiseau qui crie : «Kildir!» et qui est bien capable de déployer toutes sortes de stratagèmes pour faire fuir l'ennemi. Grâce aux talents de l'auteur, nous découvrons, sous un autre jour et avec plaisir, la bécassine de nos berges. Le récit simple et efficace nous permet d'apprivoiser le personnage tandis que les illustrations servent le contexte : il nous est alors facile d'entrevoir les lieux de prédilections du petit oiseau fébrile. Enfin, l'album demeure une belle façon d'explorer des thèmes comme la quête d'identité, la créativité et la différence.

HÉLÈNE BAILLARGEON, enseignante

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le commentaire de Dominique Guy sur l'album *Edmond le prince des rats* (page 12 du vol. 23, n° 3). Il aurait fallu lire : «...au livre précédent où la jolie Amandine apprend à lire grâce à Edmond.»



3 Ouiiii! Bébés loups-garous

- (A) LUCIE PAPINEAU
- (I) ALAIN RENO

4 Pouf! Bébé-fantôme

- (A) LUCIE PAPINEAU
- (I) CÉLINE MALÉPART
- (C) PAYS MONSTRUEUX
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2000, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, COUV. SOUPLE 9,95 \$, COUV. RIGIDE 16,95 \$

Avec ces deux albums, Lucie Papineau nous réinvite au Pays Monstrueux où les enfants peuvent transgresser les exigences et devoirs d'une bonne éducation; et l'on soutient qu'ils en sont fort heureux. Après la naissance d'une bébé-sorcière et d'un bébé-vampire, nous assistons à la venue de nouveaux poupons chez les loups-garous et les fantômes. L'auteure récidive avec une formule qui avait séduit plus d'un jeune lecteur jouant avec les comportements attendus et... les débordements inattendus. La trame se compare : une fois l'an, c'est la livraison des bébés qui sitôt nés réclament la tétée. De petits rebondissements calqués au quotidien des nouveau-nés nous entraînent à la fête... ce sera le concert pour les loups-garous et un spectacle de magie pour les fantômes. En guise de point final, le livre se referme sur l'onomatopée du titre.

Lucie Papineau évite de belle façon le piège de la répétition en confiant ses élucubrations à différents illustrateurs qui prennent un plaisir évident à prêter leur plume et leurs couleurs à cet univers monstrueux certes, mais drôlement sympathique. Le procédé est astucieux et efficace car l'unité est palpable, tout en laissant amplement de place, ici à Alain Reno et à Céline Malépart, pour qu'on reconnaisse aisément leur signature. Le texte s'enroule, s'étire, s'exclame, s'époumone, s'aligne, marqué par le rythme des illustrations qui sortent volontiers de leur cadre dans une mise en pages tantôt sage, tantôt éclatée et, surtout, qui foisonnent de mille petits détails savoureux et humoristiques.

À déguster, non pas avec un biberon de lait de poule ou de lait de poudre de perl'imponpon, mais avec un bon verre de lait... de vache.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

5 L'enfant qui rêvait de s'envoler...

- (A) JACQUES PLANTE
- (I) STÉPHANE SIMARD
- (I) SARAH BEAULNE (EN INUTTITUT)
- (C) ALBUM DU CRÉPUSCULE
- (E) SOLEIL DE MINUIT, 2000, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Jacques Plante nous conduit dans le Grand-Nord où il a longtemps demeuré, et nous livre ici une leçon d'amour et de respect envers la nature. À travers son album *L'oiseau qui rêvait de s'envoler*, il nous raconte l'histoire d'un garçon victime d'une attaque d'un faucon pèlerin où l'animal, apeuré, tentait simplement de défendre son petit. Or, l'enfant avait riposté en lançant une pierre pour effrayer l'oiseau mais, à son grand chagrin, avait atteint mortellement celui-ci. Après cet incident, le jeune Inuit voulut réparer sa faute en se chargeant d'élever lui-même le fauconneau orphelin.

Les thèmes des animaux en voie de disparition et de la préservation de la faune, cette ressource épuisable, sont abordés dans ce livre. La progression du récit est très bien menée, on passe de l'apprivoisement de l'oiseau jusqu'au moment où l'enfant doit le laisser s'envoler. L'histoire emprunte le ton des légendes amérindiennes où les anciens sont empreints de sagesse et où la nature est toute-puissante. Le texte dégage une grande intensité aussi dans les illustrations. Celles-ci regorgent d'expression et les paysages rendent bien l'immensité arctique. Un très beau voyage.

PASCALE BOULERICE, enseignante au collégial

Patou en Égypte

- (A) MARTYNE PRÉVOST ET MARK VINET
- (I) MAXIME DE KEISER
- (C) DÉCOUVRIR LE MONDE AVEC PATOU
- (E) DU TRÉCARRÉ ET MPV PRODUCTIONS, 2000, 24 PAGES, 4 À 7 ANS, 7,95 \$

Avez-vous déjà vu un chameau à une bosse (que l'on aurait dû appeler «dromadaire» pour être précis) avec des pattes d'ours? Non? Eh bien, vous aurez cette grande chance dans l'album *Patou en Égypte*, si du moins vous avez le courage de vous rendre à la page 6. En effet, il en faut du courage pour supporter ce texte insipide et répétitif, et pour affronter Madame Pétunia, le professeur aux yeux et à la bouche immenses, qui semble sortir d'un film d'horreur.

Camélus fait découvrir son pays à Patou en lui faisant croire que son ami Cro Cro (un crocodile, vous l'aurez deviné) a découvert un parchemin contenant un message. Et voilà les deux compères partis pour une traversée du désert. Ils réussissent à s'introduire dans une pyramide et même dans un sarcophage où se trouve la clé de l'énigme.

Tout au long du récit, on sautille d'un narrateur omniscient à la voix de Patou, et cela sans transition ni raison. L'utilisation des temps de verbes est assez fantaisiste et ne fait qu'embrouiller la compréhension. Cependant, je dois souligner le souci d'introduire un vocabulaire précis relatif à la civilisation égyptienne, tel que hiéroglyphe et sphinx. Mais l'ensemble souffre d'un didactisme évident.

Bref, malgré ce qu'on essaie de faire croire, Patou ne vit pas une aventure palpitante.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

1 L'oise d'or

- Ⓐ BARBARA REID (ADAPTATION)
 ⓘ BARBARA REID
 ⓘ CHRISTIANE DUCHESNE
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2000, 30 PAGES, 4 À 9 ANS, 8,99 \$

Voilà adapté un conte traditionnel de Grimm, avec des illustrations apprêtées de façon contemporaine, situant l'action dans une petite ville d'allure américaine des années 50. Monsieur Leroi a une fille unique, Elvina, qu'il n'a pas réussi à faire sourire une seule fois en seize ans. Il promet de la marier à qui saura la rendre heureuse. La veuve d'un bûcheron vit dans la forêt avec ses trois fils, les deux premiers, beaux et forts, faisant son orgueil, le dernier, Hubert, se montrant rêveur et simple. Les deux premiers fils s'étant blessés, Hubert part en forêt où il partage son repas avec un vieillard qui le récompensera. Hubert, après une série de rebondissements et de péripéties, rejoindra la ville et rendra le sourire à Elvina. L'oise, dans tout ça? Je vous laisse découvrir son rôle dans cette histoire, mais je vous dirai qu'elle ne manque pas de panache (des retouches à l'acrylique lui donnent un fini brillant très seyant) et qu'aucune de ses plumes ne lui sera ravie. La bonté et l'amour de la nature triomphent avec un brin de fantaisie et d'insouciance.

Barbara Reid atteint un sommet dans son art et maîtrise de façon étonnante la pâte à modeler. Perspectives, textures, expressions, attitudes, mouvement, sont soignés de sorte que les illustrations soutiennent l'attention de la première à la dernière page, non seulement par l'utilisation particulièrement habile d'un médium inusité, mais par leur pertinence, leur fantaisie et la multiplication des détails cocasses. Il faut voir la roulotte dans la forêt, la cravate de monsieur Leroi, le vendeur d'aspirateurs, le petit chien de madame Poirot! Évitant soigneusement la redondance, le texte ne trouve son sens qu'à la lecture de l'image, et vice versa, fai-

sant de cet album un produit particulièrement riche à plus d'un niveau.

GISÈLE DESROCHES, consultante en littérature pour la jeunesse et chargée de cours

2 L'abécédaire des Animots

- Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
 ⓘ MARJOLAINE BONENFANT
 Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2000, 64 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 19,95 \$

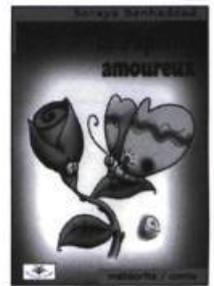
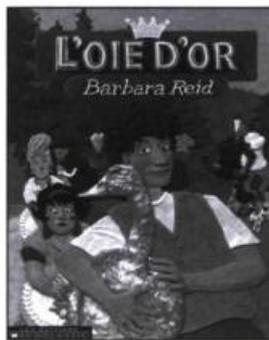
Avec cet abécédaire, on nous en met plein la vue! Vraiment effervescentes ces pages saturées de formes, de couleurs, de lettres et de mouvements joyeux qui s'agitent autour des textes fort amusants de Robert Soulières. De l'ânessethésiste au zébricoleur en passant, entre autres, par la coucouturière et le jaguaragiste, des animaux aux noms fantaisistes inventés par l'illustratrice nous font découvrir un pan de leurs métiers. L'auteur pirouette avec les mots et les assemble de manière à doubler leur sens. Les phrases, faciles à décoder, font leur chemin, éclosent en sourires ou en rires.

«Le singénieur a du génie, c'est normal, il a étudié à la faculté de génie, ça aide! Le singénieur bâtit des ponts entre les gens. [...] Il érige des barrages pour les castors. Drôle de manie, drôle de Manic pour un macaque. [...] Tout compte fait, le singénieur n'est pas si vil que ça.»

Sympathiques et colorés, les personnages en papier mâché créés par Marjolaine Bonenfant sont montrés dans des attitudes parfois rigides. L'éléphantassin, la girafleuriste et le wapitisserand sont particulièrement bien réussis. La mise en pages s'adapte à chaque personnage, et on y réserve une bonne place à la lettre de l'alphabet et à des éléments graphiques appuyant le propos.

Album ludique et heureux, *L'abécédaire des Animots* inspirera sûrement des histoires aux enfants.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

**Mini-romans****3 Le papillon amoureux**

- Ⓐ SORAYA BENHADDAD
 ⓘ JOËL BOUDREAU
 ⓘ MÉTÉORITE
 Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2000, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

«Un jour, la Rose aperçut une minuscule perle entre ses pétales. Qu'est-ce que cela peut bien être?» Un œuf, tout simplement, duquel sortira une chenille, qui se transformera en un magnifique Papillon, l'ami de la Rose. Ami? Ah non! Car ce cher Papillon sera amoureux fou de la belle Rose! Tellement amoureux qu'il osera la demander en mariage! Or, comme ils sont trop différents, la Rose refusera de l'épouser. Pauvre Papillon!

Ce très joli conte de Soraya Benhaddad renferme plusieurs grandes qualités. Tout d'abord, il exploite d'une façon nouvelle de beaux thèmes, comme l'amitié, l'amour et la différence, thèmes qui sont véhiculés à travers des personnages forts, dotés des sens de la répartie et de l'humour. Ensuite, l'histoire bellement écrite, un peu dans un style poétique, est finement construite. Enfin, l'auteure nous offre des dénouements imprévus qui amènent la réflexion. Car ce livre offre — oh bonheur! — plusieurs degrés de lecture. Remplaçons la rose et le papillon par une mère et un père, ou par des êtres de différentes nationalités ou religions, et l'on obtient une tout autre signification sans toutefois perdre cette belle ouverture sur le monde. À lire au jardin...

NATHALIE FERRARIS, pigiste